

**Jean 1, 1-4 + 14**

« *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut, par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise (...) Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père* ».



Jean-Michel Folon (1934-2005)

Il nous faut beaucoup d'optimisme pour faire face aux épreuves. Il faut beaucoup de forces pour ne pas céder aux sirènes alarmistes comme il faut aussi beaucoup de détermination pour avancer à l'aveuglette dans l'opacité présente. Force est de constater la faiblesse de l'humanité devant l'incertitude.

Sur sa page d'actualité, David Pigeret, évoque la vie de Jean-Michel Folon. Il dit de lui qu'« *il fut un artiste polymorphe : aquarelliste, dessinateur, peintre, sculpteur, photographe, graveur, décorateur de théâtre, créateur de vitraux, cinéaste d'animation... Son dessin minimaliste (quelques lignes, une tête... définissant un personnage) rehaussé par un jeu de couleurs lumineuses est immédiatement reconnaissable. Pour ceux qui ont connu la vieille télévision, il restera à tout jamais le créateur des somptueux génériques d'ouverture et de fermeture des programmes (d'une chaîne de télévision française entre 1975 et 1983)* ». Ces personnages, ces « hommes volants » comme ils ont été nommés, décrivent un parcours aérien, léger. La musique de Michel Colombier ajoute à la poésie du dessin. Tous deux conduisent au rêve. C'est ce qui fait défaut aujourd'hui. Le verbe est devenu incisif, tranchant. Il heurte et divise. Aussi, pouvons-nous avoir envie de nous échapper, de nous éloigner de tout ce brouhaha et de cette agitation, stériles ; nous pouvons avoir envie de fermer les journaux, d'éteindre la télévision, de nous éloigner un temps de ce monde si déconcertant.

Dans l'ombre, le psalmiste a trouvé une réponse pour lui-même, une réponse qu'il partage et que nous faisons nôtre : « *Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier* ». Certes. Mais la Parole ne coule pas toujours de source et sa compréhension est parfois ... difficile. La Vérité est comme l'horizon. Plus nous pensons nous en approcher, plus elle s'éloigne. Nul n'a la science infuse. Nous tâtonnons devant la nouveauté d'une situation. Il faut l'expérimenter, rechercher ses forces et ses faiblesses, ses contradictions. Dans ce chantier perpétuel qu'est la vie, maintenir notre curiosité éveillée sert à avancer. Si, nous affirmons savoir mieux que quiconque, il est probable que nous nous soyons égarés en chemin. Cette lampe à nos pieds n'éclaire pas plus qu'un pas à la fois. Cette lumière sur notre sentier nous rend simplement attentif à ce qui se présente devant nous. Elle n'a pas d'autre prétention. Elle est une frêle lueur vacillante, perçant l'obscurité dans laquelle se dessinent des jeux d'ombres et de lumière. Voilà, la vérité. C'est la nôtre. Elle évolue à chaque pas effectué, à chaque décision prise.

Cette vérité peut trouver du sens dans la parole du prophète Esaïe qui affirme : « *Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité* ». Une vie incarnée porte le souffle de Dieu et ce souffle est comme ces personnages de Folon qui survolent la terre pour rejoindre, en son lointain, un soleil lumineux, coloré. Comme eux, détachés, insouciant peut-être, ne sommes-nous pas des êtres de lumière incarnant le Verbe, autrement ?